



18,6 km 

BLAYE

Boucle des vignobles et de la Citadelle

18,6 km



BLAYE

Boucle des vignobles et de la Citadelle

Réduisons nos émissions de CO2 !



BUS 201

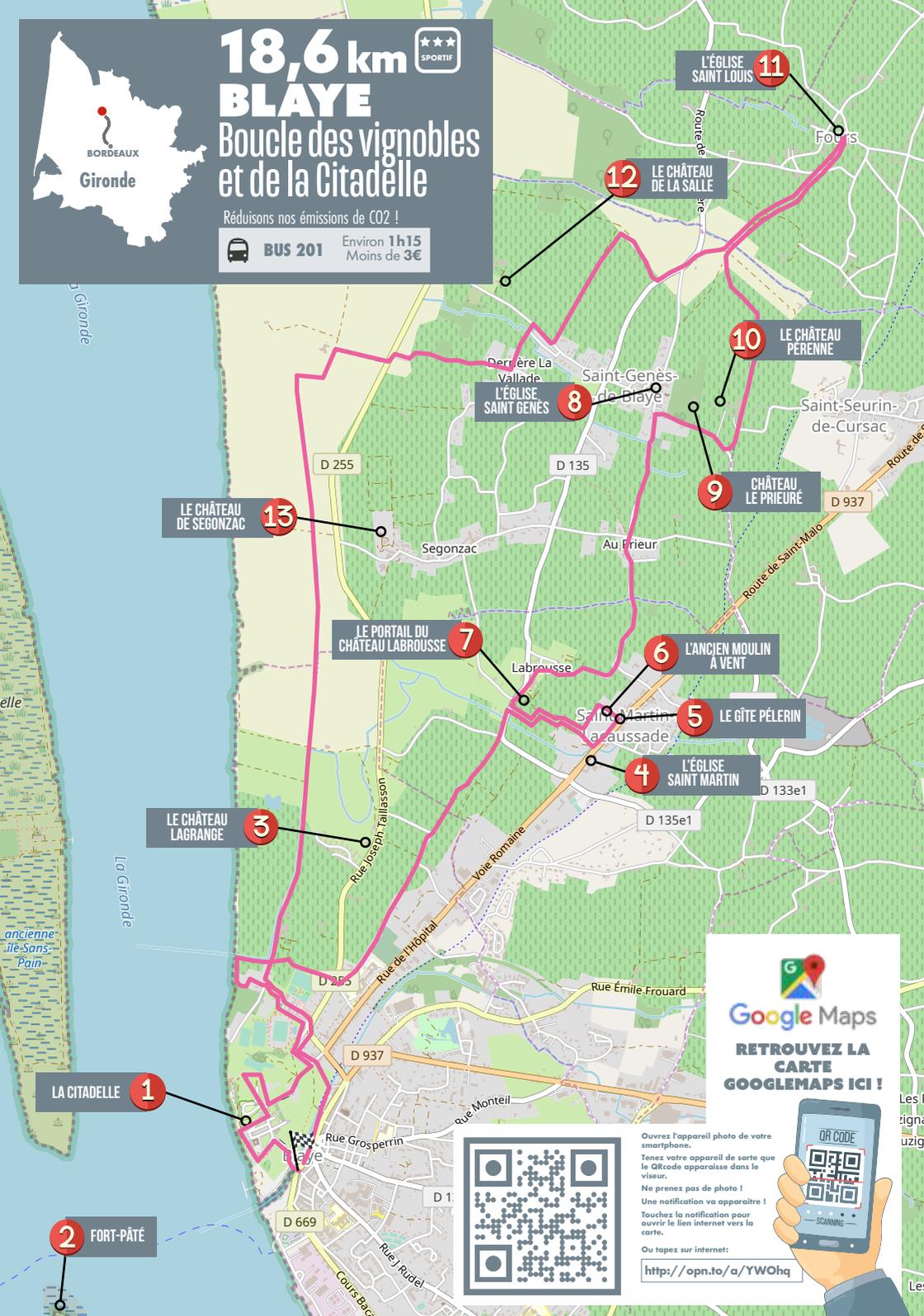
Environ 1h15

Moins de 3€



BORDEAUX

Gironde



L'ÉGLISE SAINT LOUIS 11

12 LE CHÂTEAU DE LA SALLE

10 LE CHÂTEAU PERENNE

8 L'ÉGLISE SAINT GENÈS

9 CHÂTEAU LE PRIEURÉ

13 LE CHÂTEAU DE SEGONZAC

7 LE PORTAIL DU CHÂTEAU LABROUSSE

6 L'ANCIEN MOULIN A VENT

5 LE GÎTE PÉLERIN

4 L'ÉGLISE SAINT MARTIN

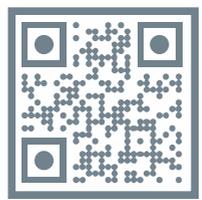
3 LE CHÂTEAU LAGRANGE

1 LA CITADELLE

2 FORT-PÂTÉ



RETROUVEZ LA CARTE GOOGLMAPS ICI !



Ouvrez l'appareil photo de votre smartphone.
Tenez votre appareil de sorte que le QRcode apparaisse dans le viseur.
Ne prenez pas de photo !
Une notification va apparaître !
Touchez la notification pour ouvrir le lien internet vers la carte.

Ou tapez sur internet:
<http://opn.to/a/YWOhq>



BLAYE

Boucle des vignobles et de la Citadelle

Cette boucle vous invite à la visite de la citadelle, le monument incontournable de la ville de Blaye ainsi que ses vignobles alentour.

Pour cela, rendez-vous à l'Office de Tourisme, situé place de la citadelle. De là, vous pouvez vous plonger dans l'atmosphère de l'œuvre magistrale de Vauban et en percez tous les secrets.

Après votre promenade dans la citadelle, rejoignez la rive de l'estuaire et gagnez les vignobles pour rejoindre les communes de Saint-Martin-Lacaussade, Saint-Genès-de-Blaye et Fours.

Des églises romanes et des châteaux viticoles ponctuent le paysage. Le circuit offre de magnifiques points de vue sur l'estuaire que vous découvrirez lors de votre retour vers Blaye !

Pour en savoir plus :

Le site de la citadelle est pourvu d'une signalétique qui permet aux visiteurs de s'informer sur les différents monuments qui la composent. **Ne manquez sous aucun prétexte, la visite de la citadelle par les souterrains** : vous y découvrirez tous les mystères des entrailles de la forteresse et le génie de ceux qui l'ont aménagée. Pour une visite complète, un passage au Musée d'Archéologie, situé dans le bâtiment de la Manutention, est conseillé.

Réservations à l'office de Tourisme de Blaye.



Office de Tourisme
de Blaye

1 Place de la Citadelle
33390 BLAYE

+33 5 57 42 12 09

www.bbte.fr

BREF PANORAMA DE L'HISTOIRE DE BLAYE

Sur la rive droite de l'estuaire, Blaye, que désigne toujours le toponyme antique, Blavia, occupe une position importante sur la voie maritime qui relie Bordeaux à l'Océan. Le site est déjà fréquenté au néolithique, puis au premier âge du fer (de nombreuses découvertes céramiques attestent le développement d'une importante agglomération sur le site même de la citadelle).

Entre Bordeaux et Blaye, dans l'Antiquité gallo-romaine et jusqu'à la fin du Moyen-Âge, les voyageurs préférèrent embarquer sur l'estuaire plutôt que de prendre la route et de franchir par un bac la Garonne et la Dordogne. Arrivés à Blaye, ils empruntent alors la chaussée qui mène aux villes du nord de l'Aquitaine romaine, Saintes et Poitiers.

Vers 250 après J.-C. avec la fin de la paix romaine, Blaye devient la protection avancée de Bordeaux contre les pirates francs et saxons ; c'est une forteresse tenue par le régiment des milites Garronenses (« soldats de Garonne »).

Ce rôle de Blaye, place-forte et ville de garnison, a été permanent depuis cette époque jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Dans les glacis de la citadelle se trouvent les vestiges dégagés de l'ancienne église abbatiale Saint-Romain, construite au XI^e siècle, détruite pour la construction de la forteresse de Vauban et qui avait succédé à une basilique chrétienne.

Au VI^e siècle, Grégoire de Tours célébrait déjà l'ancienneté du tombeau de ce saint évangéliste de la région, inhumé dans le sanctuaire. Une nécropole à inhumations en sarcophages (certains en marbre) s'est développée autour de la basilique primitive dédiée à Saint-Romain.

Blaye, au Moyen-Âge entre le XI^e et le XIV^e siècles, est **une étape importante sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, et plus particulièrement sur la voie de Tours** : on y vénère le tombeau de saint Romain et celui de Roland, héros légendaire. Blaye se développe autour de la place forte antique, des bourgs monastiques de Saint-Romain et de Saint-Sauveur, et forme donc un bel ensemble.

Plus tard, au cours des guerres de Religion, la ville de Blaye, bastion catholique, est assiégée à maintes reprises par les Calvinistes...



BLAYE, LA CITÉ ANTIQUE...

Blavia était la première station de la route Bordeaux-Saintes, selon l'itinéraire d'Antonin (Blauto) et la table de Peutinger (Blavia).

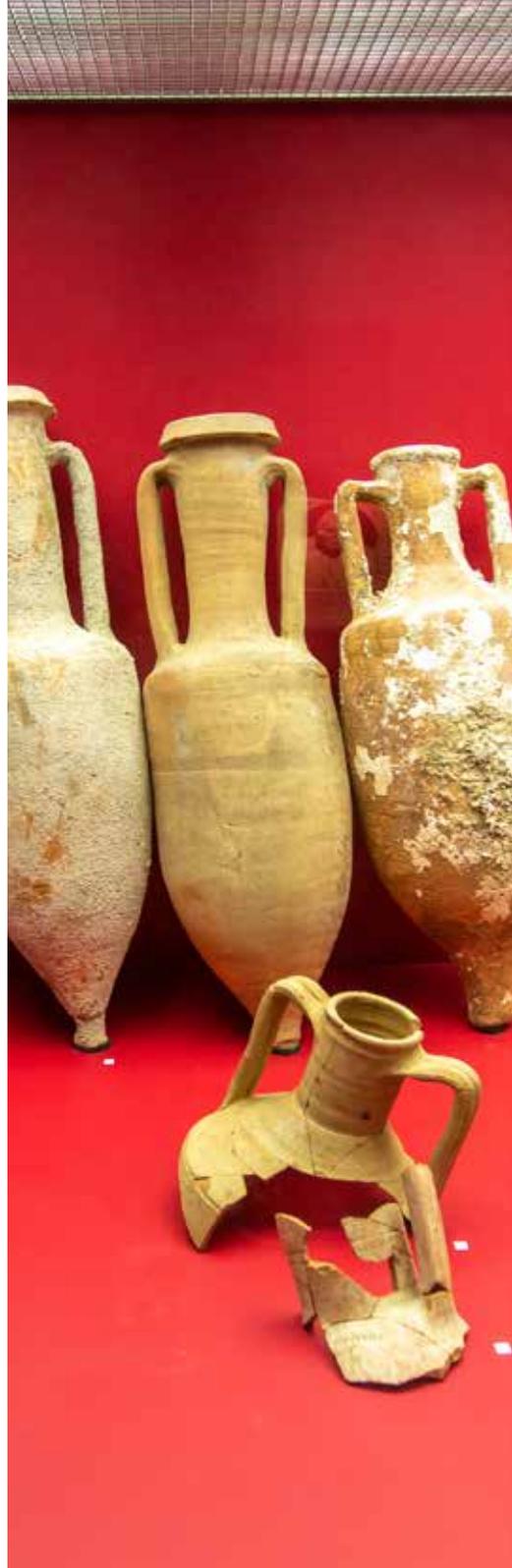
Le poète Ausone (309/310-394/395 après J.-C.) dans sa Lettre à Paulus, décrivait Blaye comme une ville fortifiée (castrum), contemporaine des autres villes fortifiées de Bourg et de Bordeaux. Cette place forte et bourgade, sur la route de Poitiers à Bordeaux, existait toujours à l'époque mérovingienne. **Les traces archéologiques de cette ville fortifiée sont difficiles à retrouver. Mais des découvertes sporadiques permettent d'en reconstituer l'histoire.**

Le site est occupé bien avant la conquête romaine, la découverte vers 1860, d'un nombre important de monnaies à la croix celtiques et celibériques en fait foi. Près de la porte Dauphine, dans des couches profondes, a été repérée une occupation de l'âge du fer.

De la citadelle, camp militaire, évoqué par le poète Ausone au IV^e siècle, il ne reste rien, pas même le rempart du Bas-Empire, à cause des destructions et des reconstructions successives liées aux aménagements de Vauban.

Mais de nouvelles découvertes confirment une importante présence gallo-romaine sur le site de la citadelle révélée par la récolte de fragments de tuiles à rebords (*tegulae*) sur l'ensemble du site de la citadelle dont une avec une estampille et de quelques fragments de céramique sigillée...

Aux abords du château des Rudel, du matériel archéologique gallo-romain a été récolté, ainsi qu'à proximité de la porte Dauphine, où des tessons de céramique des I^{er} et II^e siècles après J.-C (céramique sigillée et amphore) ont été exhumés.



L'occupation du site est continue jusqu'au V^e siècle

Sur le site de Saint-Romain les ruines étaient jonchées de tegulae. Quelques-unes étaient remployées dans la construction.

Un niveau archéologique du IV^e siècle, contenant de la céramique grise et de nombreux fragments de céramique paléochrétienne, restes d'amphores, de forge et de déchets de cuisine sont liés à un habitat antérieur à l'église.

Quelques fragments de marbre moulurés et des tesselles de mosaïque pourraient appartenir à une occupation du IV^e siècle. Des tessons de parois fines et de sigillée attesteraient d'un état antérieur (I^{er}-II^e siècles). Le site semble même occupé au deuxième âge du fer avec une découverte de pilette à sel.

Si la basilique abritant le corps de saint Romain, mort en 385, doit exister au pied du castrum, si l'on en croit Grégoire de Tours, qui a visité lui-même le sanctuaire, les fouilles n'ont livré qu'une abside large de 3,50 m avec une grande partie de son ancien dallage, délimitant une construction sobre et de petites dimensions, avec trois chapiteaux à feuilles d'acanthe d'époque mérovingienne.

Le site de Saint-Romain a servi de nécropole à l'époque mérovingienne.

De grands personnages y furent ensevelis, comme Caribert, roi de Paris, mort en 567.

Les fouilles archéologiques, faites depuis 1969 ont permis de découvrir un fragment de couvercle de sarcophage en marbre revêtu d'écailles et des cuves de sarcophages trapézoïdaux.

Du mobilier, on connaît une plaque-boucle mérovingienne et un fragment d'épithaphe (VIII^e – X^e siècle).



Les fortifications de Vauban inscrites au Patrimoine mondial de l'UNESCO (2008)

L'œuvre de Vauban comprend 12 groupes de bâtiments fortifiés et de constructions le long des frontières nord, est et ouest de la France.

Ils constituent les meilleurs exemples du travail de Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707), l'architecte militaire de Louis XIV.

Cette série comprend des villes neuves créées ex-nihilo, des citadelles, des enceintes urbaines à bastions et des tours bastionnées. Y figurent aussi des forts en montagne, des forts de côte, une batterie de montagne et deux structures de communication en montagne.

Ces sites sont inscrits en tant que témoins de l'apogée de la fortification bastionnée classique, typique de l'architecture militaire occidentale.

Vauban a joué un rôle majeur dans l'histoire des fortifications en influençant l'architecture militaire en Europe, mais aussi sur les autres continents jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Les 12 sites concernés :

- Arras** (dans le pré carré de Vauban),
- Saint-Vaast-la-Hougue** (des observatoires côtiers),
- Camaret-sur-Mer** (la tour dorée, gardienne des côtes d'Armorique),
- Saint-Martin-de-Ré** (une étoile de pierre entre terres et mer),
- Blaye/Cussac-Fort-Médoc** (le verrou de l'estuaire),
- Mont-Louis** (la citadelle clef en main en montagne),
- Villefranche-de-Confiant** (chef-d'œuvre de la fortification),
- Mont-Dauphin** (l'archétype de la place forte en montagne),
- Briançon** (chef-d'œuvre de la fortification en montagne),
- Besançon** (un chef-d'œuvre hors de prix),
- Neuf-Brisach** (ville exceptionnelle construite ex nihilo),
- Longwy** (une ville neuve de plaine).



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Fortifications
Inscrites sur
patrimoine

Réseau
des sites majeurs
Vauban

Les FORTIFICATION
inscrites sur
patrimoine mond
à la fin du XVII^e s
du système d
bastionnée. Elles
à façonner les f
l'Europe et infl
deux siècles l'a
militaire dans le

Mont-Louis

Blaye /
Cussac-Fort-Médoc

Arras

Longwy

Neuf-Brisach

Saint-Vaast-la-Hougue

Briançon

Villefranche-de-Confiant

Mont-Dauphin

Besançon

Camaret-sur-Mer

The FORTIFICATION
inscribed on the
List, represent a
the 17th century
bastioned defe
They helped to
borders of E
influenced militar
throughout the v
than two centurie

Qu'est-ce que le « verrou Vauban » et à quoi sert-il ?

Le verrou a pour but essentiel de protéger Bordeaux contre les escadres ennemies.

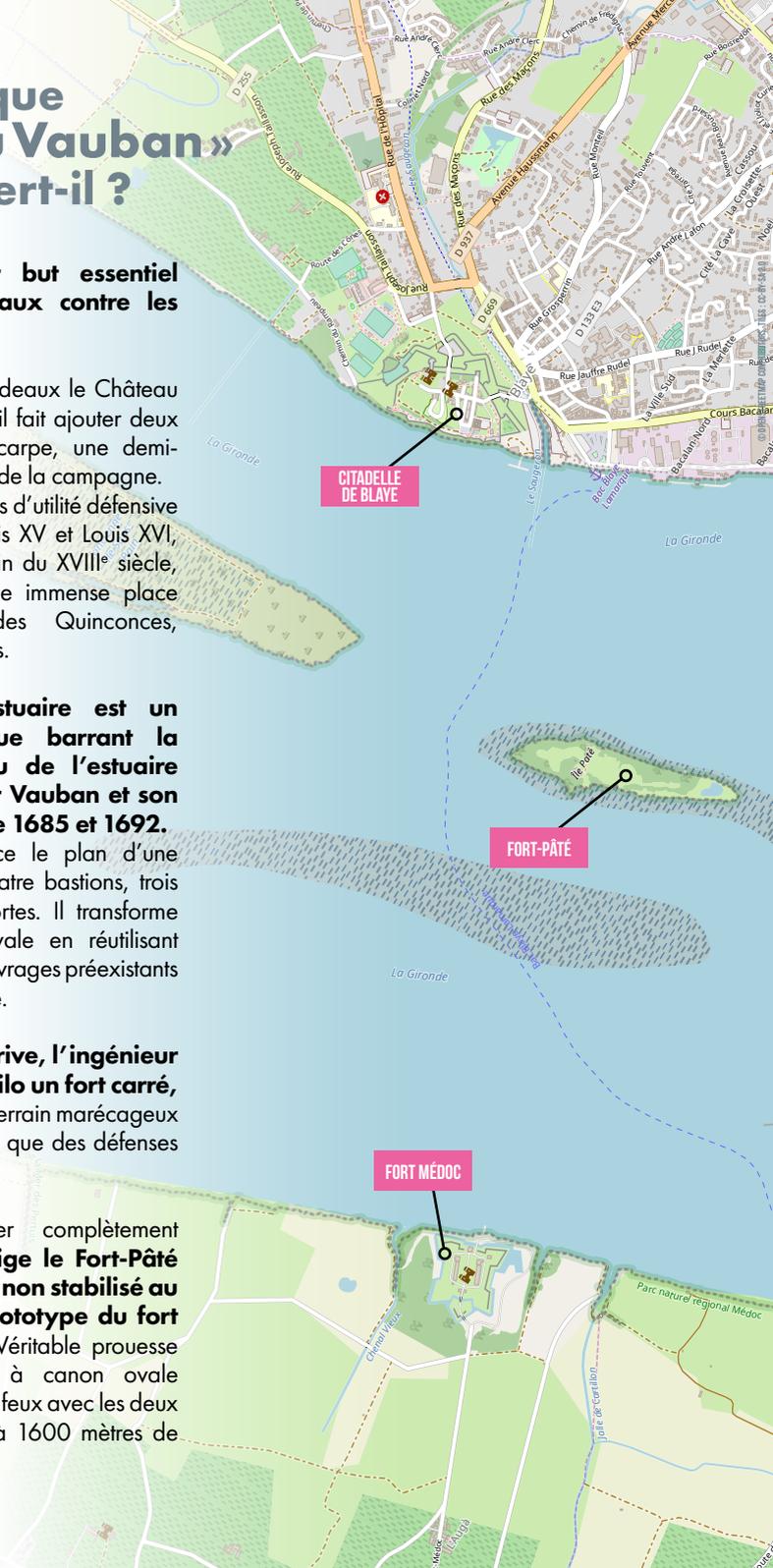
Vauban a fortifié à Bordeaux le Château Trompette, pour lequel il fait ajouter deux bastions, avec contrescarpe, une demi-lune et un fossé du côté de la campagne. Le monument qui n'a plus d'utilité défensive sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, a été démantelé à la fin du XVIII^e siècle, pour faire place à une immense place néoclassique, dite des Quinconces, bordée d'allées plantées.

Le verrou de l'estuaire est un formidable triptyque barrant la Gironde. Ce verrou de l'estuaire est mis en place par Vauban et son ingénieur Ferry entre 1685 et 1692.

À Blaye, Vauban trace le plan d'une nouvelle enceinte à quatre bastions, trois demi-lunes et deux portes. Il transforme ainsi l'enceinte médiévale en réutilisant systématiquement les ouvrages préexistants sans que cela soit visible.

De l'autre côté de la rive, l'ingénieur fait construire ex nihilo un fort carré, le Fort Médoc, sur un terrain marécageux l'obligeant à ne dresser que des défenses de terre palissadée.

Enfin pour verrouiller complètement l'estuaire, **Vauban érige le Fort-Pâté sur un banc de sable non stabilisé au milieu du fleuve, prototype du fort à la mer compact.** Véritable prouesse technique, cette tour à canon ovale permettait de croiser ses feux avec les deux rives, situées chacune à 1600 mètres de l'île.



1

LA CITADELLE

Classée Monument Historique



Avant Vauban

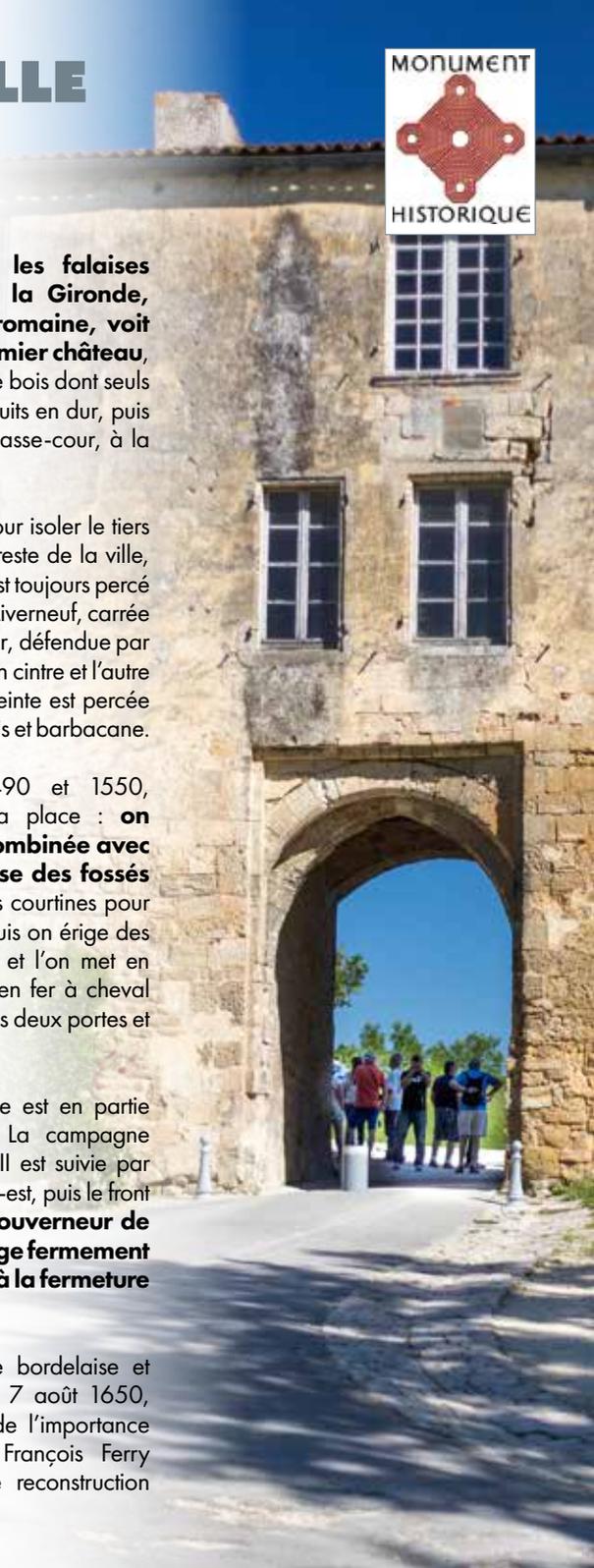
La colline de Blaye, dont les falaises calcaires tombent à pic sur la Gironde, fortifiée dès l'époque gallo-romaine, voit vers 1200, l'érection d'un premier château, simple retranchement de terre et de bois dont seuls les portes et le château sont construits en dur, puis d'une chapelle castrale dans la basse-cour, à la fin du XIII^e siècle.

Un grand mur, érigé vers 1330 pour isoler le tiers septentrional avec le château du reste de la ville, conservé sur 130 m de longueur, est toujours percé d'une large tour porte, la porte de Liverneuf, carrée à l'origine et sans saillie à l'extérieur, défendue par une herse entre deux arcs, l'un plein cintre et l'autre brisé et par un pont mobile. L'enceinte est percée de trois portes avec herse, pont-levis et barbacane.

D'importants travaux, entre 1490 et 1550, changent la physionomie de la place : **on aménage une fausse-braie combinée avec des moineaux pour la défense des fossés** et l'on débute le remparement des courtines pour servir de plate-forme d'artillerie. Puis on érige des tours au château et à l'Éguillette et l'on met en place trois boulevards d'artillerie en fer à cheval collés au corps de place, devant les deux portes et au contact du port.

Au XVI^e siècle, la place de Blaye est en partie démantelée par les protestants. La campagne de travaux engagés sous Louis XIII est suivie par d'autres pour conforter le front nord-est, puis le front est. **Claude de Saint-Simon, gouverneur de Blaye de 1630 à 1693, s'engage fermement à la réfection de la citadelle et à la fermeture de la Gironde.**

Le développement de la Fronde bordelaise et la visite de Louis XIV à Blaye le 7 août 1650, font prendre conscience au roi de l'importance stratégique du site de Blaye. François Ferry commence ensuite au nord une reconstruction systématique de la forteresse.



Qui était Vauban ?

Sébastien Le Prestre de Vauban, né le 1er mai 1633 à Saint-Léger de Fourcheret (Yonne) mort à Paris le 30 mars 1707, est considéré comme le plus célèbre des ingénieurs militaires d'Europe. Prospecteur et bâtisseur, **Vauban est l'un des plus grands voyageurs de son temps : il parcourt le royaume de France pour assurer la défense du territoire** et contribuer ainsi à la suprématie militaire de Louis XIV, qu'il servira pendant 53 années.

Commissaire général des Fortifications en 1678, maréchal de France en 1703, il a laissé plus de cent trente places fortes et villes fortifiées qu'il a, soit créées de toutes pièces, soit améliorées ou très sensiblement transformées. Il a participé à plus de cinquante sièges dont une trentaine, en présence de Louis XIV. **Il a surtout conçu et codifié une méthode de siège des places fortes, dans un traité de l'attaque des places qui fera encore autorité cent cinquante ans après sa disparition** et sera traduit en quinze langues, y compris le russe et le turc, car il permettait de réduire considérablement les pertes de l'assaillant.

Vauban n'est pas seulement un ingénieur militaire. En témoigne l'abondante correspondance avec Louis XIV, Louvois, Colbert et leurs successeurs, mais aussi avec un nombre considérable de personnalités françaises et étrangères.

Ses « *Oisivetés* », ensemble de douze volumes publiés après sa mort, contiennent d'intéressants témoignages concernant aussi bien l'économie, l'agriculture, les voies de communication, la marine, les colonies, mais aussi les statistiques et la diplomatie.

Par exemple, dans son « *Mémoire sur le rappel des Huguenots* » (1689-1693), figurent un certain nombre de remontrances qu'il adresse au roi. Il y démontre la faute morale, politique et économique que constitue la révocation de l'Édit de Nantes. D'autre part, son « *Traité de la Dîme Royale* » constitue un premier véritable projet de réforme de l'impôt afin de le rendre plus juste et de le faire équitablement peser sur l'ensemble des catégories sociales.

La vie de Vauban, passionnante, est la singulière aventure d'un homme du XVII^e siècle qui vivait déjà dans celui des Lumières, qui fut certes un visionnaire, mais aussi un homme concret, pratique et raisonnable.



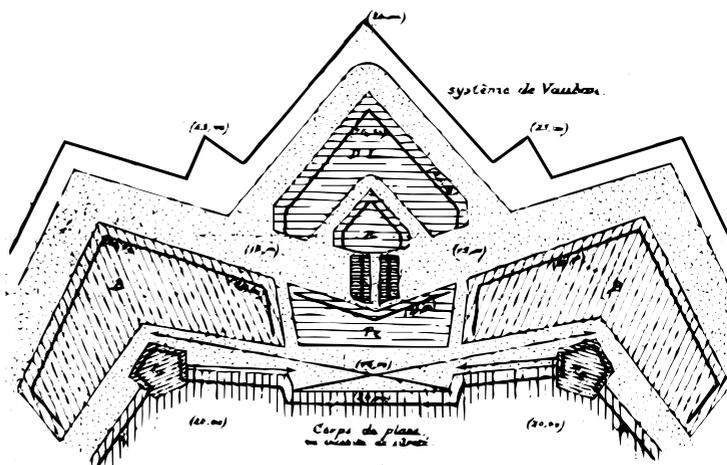
L'intervention de Vauban sur le site de la citadelle

En 1685, à la fin des vendanges, Vauban, envoyé par Louvois, ministre de la Guerre, inspecte les travaux en cours et trouve la place « *fort en guenille* ». Il envoie à la cour un rapport proposant deux projets de transformation de la place, en tenant compte des travaux déjà engagés par Ferry. Ce dernier met en œuvre les plans de Vauban en amalgamant ainsi les deux projets. Une transformation radicale du périmètre fortifié est programmée. Les courtines reprennent le tracé de celles de la forteresse médiévale excepté pour le flanc sud décalé d'une centaine de mètres. À l'ensemble semi-circulaire qui épouse la forme du rocher, formant falaise avec le fleuve, s'ajoutent quatre bastions retranchés et trois demi-lunes qu'empruntent désormais les voies d'accès, le tout ceinturé par de larges douves, elles-mêmes protégées par un chemin-couvert et un glacis. Vauban entend profiter au maximum des maçonneries existantes.

Ce projet colossal est réalisé entre 1686 et 1689 et la dépense s'élève à plus d'un million de livres. C'est l'élément clé du « verrou militaire » constitué sur le fleuve avec Fort-Pâté et Fort-Médoc.

Des travaux rondement menés

Ces travaux de fortification, bien documentés par une abondante correspondance, notamment entre les ingénieurs Ferry, Thuillier et Louvois, sont rondement menés : à l'automne 1685, on achève de maçonner les bastions du Cône et du Château, dont on est prêt à bâtir les corps de garde, et la courtine les reliant. Vauban préconise seulement de « *raligner* » le revers de l'orillon et les embrasures des flancs du bastion du Cône pour raviver les angles de tir. Les ouvrages du seul secteur septentrional sont presque achevés en août 1686.



Le 1^{er} janvier 1689, la grande courtine entre le bastion du château et le bastion Saint-Romain est presque terminée et l'on fonde l'orillon du flanc droit du bastion Saint-Romain. La demi-lune Dauphine et le flanc du bastion du Port sont dressés et le corps de place est refermé dans les premiers jours d'avril et l'on entreprend de creuser alors le fossé. L'établissement du glacis nécessite l'expropriation de 36 maisons de la ville basse, de la halle, de la maison de Saint-Simon et en avril 1689, le détournement du cours du ruisseau le Saugeron qui s'écoule dans le port. 1900 ouvriers travaillent alors sur le chantier, dont 540 soldats d'un régiment de fusiliers. La demi-lune royale est construite en un temps record puisqu'elle est fondée le 28 mars 1689 et achevée le 15 mai suivant. Le creusement du fossé dans le roc est achevé à l'automne 1689...

Ce vaste complexe militaire couvre alors 38 hectares.

Vauban applique à la citadelle de Blaye son premier système de défense : les bastions sont à flancs concaves prolongés par un orillon protégeant des coups d'écharpes, une demi-lune précède chaque courtine et sert de premier filtre aux deux portes.

Le but recherché est celui d'un fort commandement des ouvrages s'épaulant réciproquement en un savant étagement des crêtes de feu, qui culmine au fer à cheval du château servant de poste de commandement.

Vauban développe ici deux enceintes concentriques collées l'une à l'autre dont l'une, l'enceinte du combat ou fausse-braie, assure le flanquement du fossé et la défense immédiate du chemin-couvert et des abords, tandis que l'autre, l'enceinte de sûreté ou cavalier général, concentre les tirs d'action lointaine et surplombe la précédente au cas où l'assaillant y aurait pris pied.





Les ouvrages comportent des maçonneries de grande qualité dressées en petit dont les calibres sont rigoureusement identiques. Les chaînages de grand appareil rythment l'élévation des parements. Implantés en moyenne tous les 7,3 mètres, ils correspondent toujours aux contreforts intérieurs enterrés dans le rempart.

Après Vauban

Bien construite, la citadelle ne fait l'objet au cours du XVIII^e siècle que de réparations ponctuelles et d'entretien : en 1770 et 1780, les ponts d'accès des portes Dauphine et Royale sont refaits en pierre.

En 1814, une tentative de blocus de la place par les Anglais est levée à la nouvelle de l'abdication de l'Empereur. La citadelle, aménagée par l'occupant en 1942, reçoit une prison érigée entre la porte de Liverneuf et le château ; de nombreuses cellules furent également aménagées dans les souterrains.

Déclassée militairement en 1943, la citadelle a été l'objet de protection au titre des Monuments Historiques depuis 1926. Les bâtiments intérieurs ayant été inscrits en totalité en avril 1947, des travaux de mise en valeur et de restauration sont entamés : stabilisation de la demi-lune du Cône. Après l'incendie de la chambre des orgues de la Porte Royale en 1949, des travaux ont lieu au corps de garde et au château des Rudel. Depuis lors, des travaux de restauration sous le contrôle de l'État ont concerné principalement la Porte Dauphine et la tour de l'Éguillette, la porte Royale, la poudrière...

La citadelle est ainsi progressivement réhabilitée. L'obtention du label Patrimoine mondial de l'UNESCO a suscité de nombreux aménagements et restaurations dont profitent les visiteurs d'aujourd'hui. La citadelle est de plus en plus attractive !



A La Porte Dauphine

Poterne secondaire, elle est cependant plus grande et plus pratique que les portes de sortie ordinaire, elle dispose du même système de défense que la Porte Royale, à l'exception des fausses braies inexistantes. L'accès en forme de baïonnette permet d'éviter que la porte soit exposée à des tirs en enfilade. Devant elle se trouve la demi-lune, placée devant les courtines. Elle est entièrement entourée de fossés d'une dizaine de mètres de largeur. **L'entrée est décalée par rapport à l'ouverture de la courtine, évitant ainsi qu'elle soit exposée à des tirs en enfilade.** Deux autres demi-lunes sont présentes à Blaye, celle de la Porte Royale et celle du Cône détruite en 1935.

B Le Bastion des Pères

Construit légèrement en retrait par rapport à la fortification médiévale, il fait face à la ville et au port; il est accessible par un tunnel creusé sous le rempart de terre et la courtine. À l'entrée du passage, vers l'extérieur, un renforcement abrite une sentinelle. En vis-à-vis, un escalier mène à une salle basse percée de petites meurtrières utilisées pour la surveillance du pont et de la douve intérieure. L'accès au pont est fermé par un grand portail en chêne massif.

C La Poudrière

Restaurée en 1811, elle est caractéristique de la fin du XVII^e siècle : la poudre y était entreposée dans des tonneaux entassés sur trois rangs sur un plancher. Aménagée en salle de prestige par le Syndicat viticole des premières côtes de Blaye en 1974, restaurée en 2000, **elle est aujourd'hui utilisée comme salle d'exposition.**

D Le couvent des Minimes

En 1604, Jean-Paul d'Esparbès de Lussan, gouverneur de Blaye, proche d'Henri IV décide d'installer une communauté de Minimes, membres d'un ordre fondé vers 1460 par saint François de Paul, dans la citadelle afin de les attacher à la garnison comme aumôniers. La première pierre est posée le 13 mai 1607 et la construction s'achève en 1611.

Le couvent, qui comporte une église, un cloître, des bâtiments conventuels et un jardin, est ordonnancé de façon traditionnelle. Il est consacré solennellement en 1611 par le cardinal François de Sourdis (1574-1628), archevêque de Bordeaux.

Lors de l'édification de la citadelle en 1685, le couvent est incorporé à la forteresse, afin de garantir une présence religieuse dans la garnison. **Sous la Terreur, le couvent est transformé en prison, tandis que la chapelle devient un magasin de fourrage.**

La chapelle, construite selon un plan simple, est flanquée d'un clocher et surmontée d'un dôme de pierre à quatre pans. Elle comporte un narthex, une nef avec un chœur polygonal et une sacristie.

Modifié à plusieurs époques, le sanctuaire a fait l'objet d'une restauration en 1988 et a bénéficié de l'ajout d'une tribune. La chapelle latérale et le narthex sont aujourd'hui recouverts d'une peinture uniforme qui masque les décors antérieurs.

Le plafond en bois a été restauré avec soin et la grille en bois qui donne sur la sacristie est une parfaite copie du XVII^e siècle réalisée en 1999. Le sol de dalles calcaires a également été aménagé lors de la restauration; il recouvre plus de 80 sépultures de religieux, civils et militaires. La porte d'entrée est datée de 1610, année de la consécration de la chapelle.

L'édifice sert de cadre à des manifestations de prestige et expositions.





E Le cloître des Minimes

Le cloître a conservé son aspect d'origine, malgré sa transformation, comme le reste du couvent, en prison et caserne sous le Premier Empire, puis en réserve à fourrages. Rythmés par de sobres arcades en plein cintre, les plafonds de bois ont conservé des décors peints réalisés à plusieurs époques, dont le plus ancien semble remonter au tout début du XVII^e siècle. Le plus récent date du XVIII^e siècle.

F Les bâtiments conventuels

Les bâtiments ont été particulièrement modifiés au cours des siècles. L'escalier de pierre a disparu et il est difficile aujourd'hui de définir la distribution des pièces du premier étage, **même si des plafonds décorés subsistent**. Après les changements survenus sous le Premier Empire, l'édifice a subi de nouvelles modifications pendant les deux guerres mondiales et l'aile donnant sur la place d'armes a été profondément transformée lors de l'installation de l'hôtel-restaurant voisin.

G Les casernes

Vers 1675, la plupart des maisons qui remontaient à la période médiévale à l'intérieur du périmètre de la citadelle ont été détruites (près de la Porte Dauphine, au début de l'allée de la Poudrière, subsiste encore une de ces vieilles maisons médiévales, construites à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle). Elles ont été remplacées par des corps de casernes très modulaires et constitués d'un niveau unique, c'est-à-dire sans étage, aux toitures à deux versants couverts de tuile creuse. On y accédait par une porte unique et étroite donnant sur la rue. **Le confort est rudimentaire (sol en terre battue au départ, puis carrelé ensuite) et les pièces chauffées par une grande cheminée et couvertes d'un simple plafond de planches.**

Des égouts à ciel ouvert constitués de pavés juxtaposés font le tour des bâtiments et évacuent les eaux usées. À l'arrière des bâtiments se trouvaient des petites pièces de terre cultivées en jardin. Les casernements, que l'on peut voir aujourd'hui, sont le résultat de modifications opérées au début du XX^e siècle : les ouvertures sont élargies, des volets-persiennes métalliques ont remplacé les volets de bois et les murs sont recouverts d'un mortier caractéristique rose à la tyrolienne, très typique de l'époque. **Aujourd'hui, plusieurs de ces logements ont été rénovés : ils sont occupés notamment par des artisans d'art, antiquaires ou par de petits commerces, redonnant vie à ces lieux longtemps inoccupés.**

Toutes les autres casernes qui avaient été construites à l'intérieur du périmètre, celles du bastion du Cône, celles situées au nord de l'esplanade, les casernes royales du chemin de ronde et celles construites en 1618 ont été détruites progressivement...



H Le bâtiment de la Manutention

Ce bâtiment a été construit en 1677 afin de servir de prison civile et militaire, sur ordre du duc Claude de Saint-Simon, qui était alors gouverneur de la place. Le lieu devenu insalubre au XIX^e siècle, change d'affectation avec la construction d'une nouvelle prison dans la ville de Blaye. Désormais, ce bâtiment est devenu manutention et boulangerie en 1831.

Pendant la Première Guerre mondiale, les prisonniers allemands étaient chargés de la fabrication quotidienne du pain destinée à la garnison. Désaffecté après la Seconde Guerre mondiale, le bâtiment est en ruine. **Réhabilité en 1995, il abrite depuis cette date le Musée d'archéologie et d'histoire de la citadelle. Dans ces mêmes locaux, à l'étage, se trouve le Conservatoire de l'estuaire.**

PAVILLON de la PLACE

I Le pavillon de la Place

Antérieur à 1630, ce pavillon a été le lieu de détention de Marie-Caroline, duchesse de Berry, belle-fille de Charles X, emprisonnée à Blaye le 15 novembre 1832 sur les ordres de Louis-Philippe, après avoir tenté de soulever la Vendée pour rétablir sur le trône son fils le duc de Bordeaux. Ce lieu avait pour but initial de loger le commandant de la Place. Il a fait l'objet de transformations pour accueillir le séjour forcé de la duchesse de Berry. La garde de la duchesse a été renforcée...

Le général Bugeaud (1784-1849) et 900 hommes et 50 gendarmes étaient affectés à la surveillance des faits et gestes de cette prisonnière hors du commun. On sait que cette détention a pris fin avec le scandale provoqué par la naissance d'une fille illégitime...



J La Porte de Liverneuf

Au Moyen-Âge, la Porte de Liverneuf (XIII^e siècle) est aménagée dans le rempart qui sépare la ville haute de Blaye de l'esplanade. Protégée par un pont-levis et une herse, cette porte ogivale est surmontée d'une tour barlongue dont le premier étage est traversé par le chemin de ronde qui court sur le rempart. Au XVII^e siècle, elle a été élargie par l'adjonction de bâtiments; les différences d'appareillage permettent de distinguer l'ancienne tour de ces rajouts. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la porte a servi des logements pour les officiers.

L'impressionnant dispositif de la citadelle de Vauban ne doit pas faire oublier que le site même de la citadelle recèle des monuments antérieurs à la construction de Vauban et qui méritent quelques développements.

K Le château des Rudel

Il doit son nom à une famille issue des comtes d'Angoulême, les Rudel, seigneurs de Blaye. Jaufré Rudel, le troubadour qui a illustré avec talent la « geste médiévale » est le plus illustre de cette lignée.

Le château est édifié en 1140 par Wulgrin Rudel, à l'emplacement de l'ancien château de Caribert, il a été fortement remanié les siècles suivants.

Aujourd'hui, le château des Rudel n'est qu'une ruine romantique.

Cependant, des gravures anciennes et le plan-relief conservé aux Invalides sont précieux pour appréhender son état ancien. Il est de plan à peu près triangulaire.

Une des faces, appuyée à la courtine de Vauban, a été très modifiée. De ce côté, s'ouvre une porte, percée entre deux tours semi-circulaires, qui, d'après le relief des Invalides, dominaient l'ensemble de la place, comme les donjons-portes anglais des environs de 1300.

Une grosse tour ronde munie de canonnières se dressait à l'angle nord : elle datait du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle. **Vers le sud, une tour gothique, éventrée, montre ses voûtes d'ogives et ses structures caractéristiques de la fin du XIII^e siècle ou du XIV^e siècle.** Les fossés sont comblés.

Un peu au sud du château, un rempart de pierre percée d'une seule porte isole vers l'ouest une vaste basse-cour : des documents de 1330 semblent se rapporter à la construction de cette muraille.

Ce château commandait jadis la cité.

La ville forte, construite sur la dernière hauteur qui, vers le nord, domine directement le cours de la Gironde, contrôlait depuis le Bas-Empire la navigation du fleuve et le passage par eau vers Bordeaux, à l'extrémité de la route qui, par Saintes, conduisait de la Gaule vers l'Espagne.

L'importance de ce site n'échappa pas aux rois anglais : Édouard II acheta Blaye en 1317 et plusieurs travaux furent effectués dans la forteresse de cette date à 1330. Son rôle fut d'ailleurs considérable dans les conflits franco-anglais et lors des guerres de Religion. **Louis XIV, pour verrouiller la Gironde, ordonna à Vauban de bâtir la citadelle, qui recouvrit tout l'emplacement de la ville haute, détruite et qui engloba le château.**

Le château, ensuite intégré dans la citadelle de Vauban, reçoit la visite des Saint-Simon, père et fils, de Louvois, de Le Tellier, son père, probablement de Richelieu ainsi que de Louis XIV et Marie-Thérèse.

En 1814, les préparatifs contre l'invasion anglaise nécessitent la destruction partielle du château qui est alors amputé d'environ un tiers de sa hauteur. Il est réduit à l'état de ruine depuis 1820. **Aujourd'hui, il ne présente que des ruines, heureusement préservées...**

Précisons toutefois que dans la cour du château des Rudel, se trouvent encore un puits très profond et une citerne souterraine qui a la forme d'une tour circulaire voûtée. Au centre, un puits de section inférieure reposant sur trois appuis permet la remontée des eaux de pluie canalisées par des tuyaux en plomb. Le conduit destiné au puisement est complété d'une ouverture supplémentaire donnant accès à l'intérieur de la citerne pour pouvoir en assurer l'entretien.



Chèvres en citadelle !

Une quinzaine de chèvres de races poitevine et pyrénéenne ont élu domicile dans la citadelle... Elles broutent l'herbe, les branchages, les orties et autres ronces sur une superficie de trois hectares dans les endroits difficiles d'accès ou dangereux pour l'homme... sous la houlette de deux chevriers... Ces sympathiques créatures participent à l'entretien écologique de certaines parties de la citadelle...

L La tour de l'Éguillette

Reconstruite probablement au XV^e siècle, la tour de l'Éguillette est d'abord un poste de garde pour l'arrière guet de la forteresse médiévale, transformé au XVII^e siècle en magasin à poudre, protégé par des ouvrages bas. Au XIX^e siècle, la tour est rabaissée de deux niveaux.

Occupée pendant les deux guerres mondiales, elle a fait l'objet d'une restauration en 1987. La tour surplombe des galeries de carrières souterraines accessibles à partir de l'intérieur de l'édifice.

M La Porte Royale

Porte principale de la forteresse, massive et imposante, elle demeure l'un des plus beaux éléments. Point faible de la fortification, elle est construite au milieu de la courtine et protégée par le retour du bastion Saint-Romain et par le boulevard du château des Rudel. Pour éviter l'intrusion de l'ennemi, elle est dotée d'un dispositif particulièrement sophistiqué composé de deux ponts dormants, deux ponts-levis, une demi-lune, un vestibule et une poivrière. La porte proprement dite située au-delà du vestibule est protégée par un portail en chêne renforcé de barres de fer et doublée d'orgues positionnées au premier tiers du tunnel.

Le pavillon des orgues, situé au-dessus du rempart et de la Porte Royale, presque entièrement détruit dans un incendie en 1949, a été reconstruit. Les orgues sont un assemblage de longues et fortes pièces de bois placées les unes à côté des autres, attachées chacune par une corde à un treuil installé en haut de la voûte de la chambre d'orgue. Une fois descendues, elles étaient ancrées dans des sabots de fer. Pour ouvrir ou fermer un accès, il suffisait d'actionner les moulinets correspondant aux pièces à déplacer en fonction de la largeur du convoi. La Porte Dauphine possède toujours son pavillon d'origine.

Le vestibule, de forme ovoïde, est fermé aux extrémités par deux portails en pierre eux-mêmes fermés par un pont-levis, une porte et des orgues. Il permet la circulation des charrettes d'alimentation, de fourrages ou de munitions ainsi que celle des animaux en place, sur les fausses braies. Les murs sont incurvés pour permettre le pivotage des trains d'artillerie. Cet espace est protégé par le tir des soldats placés derrière de petites meurtrières. Les murs qui délimitent le vestibule ainsi que les portes de bois ajourées donnant sur les fausses braies ont été restaurés.



N

L'ancienne église Saint-Romain

Au pied de la citadelle subsistent les ruines imposantes de l'ancienne église de l'abbaye de Saint-Romain. Cette église a été totalement rasée pour établir le glacis par Vauban.

Elle remonte aux premiers temps du christianisme dans la région du Blayais. **Les textes anciens relatent l'existence d'une basilique ayant abrité le corps de saint Romain** (mort en 385 après J.-C) au pied du castrum romain. Saint Romain est l'évangéliste du Blayais. Après la mort de ce dernier, la basilique a été reconnue comme un lieu saint où des miracles se produisaient. Grégoire de Tours lui-même a visité le monument.

Plusieurs personnages importants sont inhumés à ses côtés : **Caribert, roi d'Aquitaine et son fils assassinés en 631, mais aussi le preux Roland, neveu de Charlemagne** et deux de ses compagnons inhumés en 788. L'édifice religieux est construit sur des structures antiques.

C'est également une halte privilégiée pour les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Un autre pèlerinage se greffe sur le premier et se développe au IX^e siècle autour des reliques de saint Sicaire, réputé guérir les malades «troublés d'esprit». L'édifice est ravagé pendant les guerres de Religion et n'est pas relevé. Après la disparition des bâtiments conventuels, lors du confortement de la fortification médiévale, l'église supérieure est détruite et la crypte aménagée en chapelle. Celle-ci disparaît à son tour lors des grands travaux du glacis de la Citadelle de Vauban.

Le site a été redécouvert en 1969. Des fouilles archéologiques opérées dans les années 1970 et plus récemment, vers 1990, ont permis d'en savoir plus sur l'histoire de l'occupation de ce site. Les ruines étaient tout d'abord jonchées de débris de tuiles à rebords gallo-romaines (*tegulae*). Le matériel archéologique recueilli a permis de confirmer que le sanctuaire avait été précédé par un habitat gallo-romain du I^{er} siècle au IV^e siècle après J.-C. Celui-ci aurait succédé à un habitat antérieur, du deuxième âge du fer.



Le tombeau de Roland

Les fouilles n'ont livré qu'une infime partie de ce monument à savoir une abside large de 3,50 m avec une grande partie de son ancien dallage, délimitant une construction sobre et de petites dimensions, avec trois chapiteaux en marbre de Saint-Béat (Pyrénées) à feuilles d'acanthé d'époque mérovingienne.

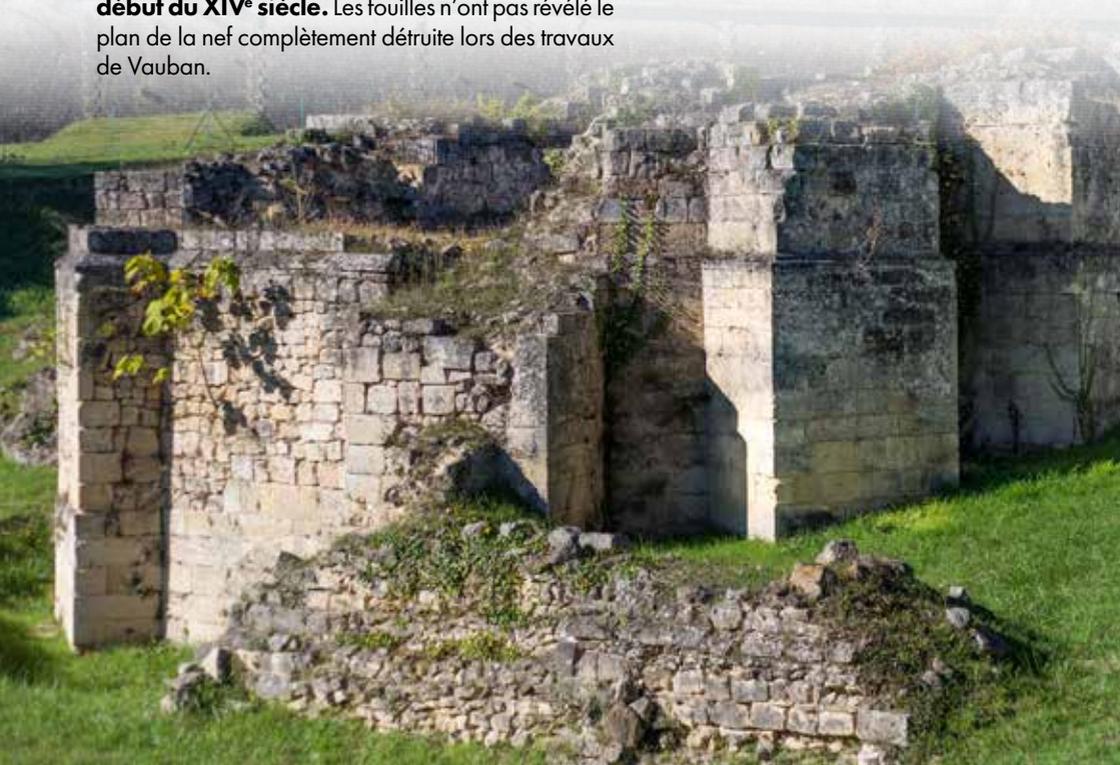
Ce sanctuaire a même servi de nécropole à l'époque mérovingienne. Un fragment de couvercle de sarcophage en marbre revêtu d'écaillés et des cuves de sarcophages trapézoïdaux le démontrent. Des fragments de plaque de chancel d'époque carolingienne (barrière séparant le chœur de la nef) ont été découverts au cours des fouilles.

Au XI^e siècle, l'ancienne église Saint-Romain devient un édifice d'assez grande ampleur. Les murs sont construits en blocs de petit appareil (*opus incertum*) et s'élèvent sur deux niveaux au-dessus de la crypte. Le long des murs gouttereaux, les annexes latérales communiquent de plain-pied avec la crypte et servent de soubassement au transept de l'église. Le chœur supérieur reproduit vraisemblablement les dispositions architecturales de la crypte.

Aujourd'hui, on observe les gros contreforts de l'abside gothique de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècle. Les fouilles n'ont pas révélé le plan de la nef complètement détruite lors des travaux de Vauban.

Charlemagne dépose dans le sanctuaire la dépouille de Roland, son neveu mort à Roncevaux, avec deux de ses compagnons.

La Chanson de Roland, la plus ancienne chanson de geste française, récit versifié de la fin du XI^e siècle, donne les détails de la bataille et précise les circonstances du rapatriement du corps du preux chevalier. Charlemagne revient de Roncevaux, ramenant avec lui les corps d'Olivier, de Turpin et de Roland... C'est à Blaye et à Saint-Romain qu'il confie leurs dépouilles. Ils y seront associés à un saint avant de devenir saints eux-mêmes.



Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire
des Monuments Historiques



Fort-Pâté, bien que situé sur une île, fait partie intégrante de la commune de Blaye. Pour cette raison, nous lui consacrons un court paragraphe. C'est le troisième élément du verrou après Fort-Médoc*.

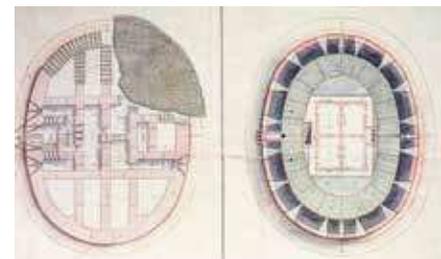
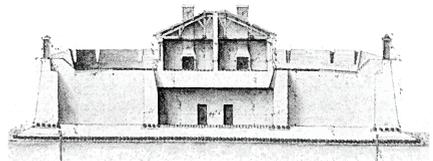
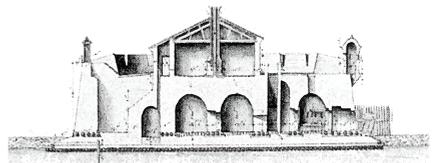
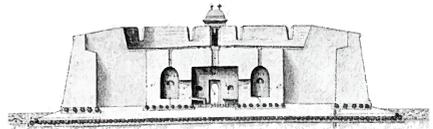
Sa construction s'étale de 1690 à 1693, en même temps que celle de Fort-Médoc.

Fortifier l'île en face de Blaye n'est alors pas une mince affaire : c'est un îlot de vase comprimée, aux flancs constamment battus par le fort courant des marées. Vauban demande à l'ingénieur Ferry la construction d'une tour, qui sera bâtie sur un double et vaste grillage en bois de pin, de forme ovale, reposant sur des pilotis qui équilibrent les différentes masses de pierre, tout ceci pour éviter que l'ensemble ne s'enfonce dans le sol mouvant de l'île.

Ces ouvrages de fondation s'achèvent en novembre 1691. Les travaux de maçonnerie suivent à leur tour et durent deux années consécutives.

Cette tour ovale est destinée à accueillir une batterie dans le but d'incommoder les vaisseaux ennemis sur les deux passes. Elle peut contenir une garde de cent hommes avec une raisonnable quantité de canons sur la plate-forme. Terminé, le Fort-Pâté est occupé par un détachement de la garnison de Blaye.

Vers 1705, l'ensemble de la tour s'enfonce de neuf pieds dans le sol sans dommage, mais rend inutilisables les trente-deux percées destinées à protéger l'abord immédiat du fort en réduisant la hauteur de vue et les portées des fusils ; Fort-Pâté est assiégé trois jours par les Anglais en 1814, jusqu'à l'abdication de Napoléon 1^{er}.



La construction de Fort-Pâté s'accompagne d'importants travaux entrepris dans le but de lutter contre l'érosion de l'île, aux flancs battus par les marées successives. En ce sens, un éperon et une armature de bois croisés ont été construits entre 1726 et 1730.

Aujourd'hui, ce fort reste un bel élément d'architecture militaire, remarquablement conservé. Par rapport au projet initial, quelques modifications ont été faites au fil du temps : le pont dormant et le pont-levis en bois ont été reconstruits en pierre et dotés d'un mécanisme en fer au XIX^e siècle.

On accède au fort par un sas protégé par six ouvertures. Sous la voûte circulaire, on a aménagé trois citernes pour recueillir les eaux de pluie. L'une d'elles, à l'entrée de la poudrière, située au cœur même de l'édifice alimente deux puits en terrasse, dont l'un est ouvert au rez-de-chaussée. Le magasin à poudre, cœur de Fort-Pâté, conserve encore son plancher de bois et son sas d'aération haute.

Par un escalier, on accède à la plate-forme, où un pavillon de trois pièces abrite une petite garnison. Un parapet à mâchicoulis construits en briques crépies protège la partie haute, avec seize ouvertures et deux échauguettes, l'une ronde en aval et l'autre carrée en amont.

Propriété privée, Fort-Pâté ne se visite pas.

**Procurez-vous la brochure Cussac-Fort-Médoc, boucle de Fort-Médoc, si vous souhaitez en savoir plus sur le fort, une des composantes essentielles du triptyque ou verrou Vauban*





LE CHÂTEAU LAGRANGE (OU LA GRANGE)

Rue Joseph Taillason, 33390 Blaye

On aperçoit au milieu des vignes le château Lagrange, l'une des curiosités architecturales du Blayais. Lagrange est une ancienne maison noble, qui a appartenu jusqu'en 1845 aux Duluc, vieille famille blayaise; ceux-ci l'ont vendu à cette date au marquis de La Grange.

Adelaïde-Édouard Lelièvre (1796-1876), marquis de La Grange, hérite par son mariage avec la fille du duc de La Force, de la propriété de La Grange en 1847. Personnalité du Blayais, il est militaire, puis diplomate, député de Blaye de 1837 à 1848, puis membre de l'Assemblée Nationale de 1849 à 1851, sénateur de 1852 à 1870 et conseiller général de 1846 à 1863.

Il fait reconstruire le château du XVII^e siècle en 1856 dans un style très en vogue au Second Empire. Il fait appel à l'architecte bordelais bien connu Gustave Alaux (1816-1882), contemporain de Viollet-le-Duc, et un des principaux tenants du courant rationaliste néogothique, qui signe là une de ses plus belles réalisations, dans le style de l'architecture gothique tardive avec un riche et abondant décor sculpté. **Pour la petite histoire, le château de La Grange a reçu Lamartine et le baron Haussmann a été associé à la décoration du parc.** Le marquis de La Grange a été inhumé auprès de son épouse dans la chapelle du château et ce jusqu'en 1938.

On pénètre dans le parc, où se trouve le château, par un beau portail composé de deux piles carrées supportant chacune un aigle aux ailes déployées. Le château lui-même est un édifice de plan rectangulaire à étage, qui repose sur un soubassement. L'élévation principale présente un avant-corps latéral très saillant à mur-pignon en façade. Les rampants comportent des choux frisés. Une échauguette est présente dans l'angle de l'avant-corps.

Tout un répertoire décoratif typique du XV^e siècle est présent sur les façades de l'édifice. Au-dessus des baies, on remarque des accolades et dans certains angles de l'édifice de hauts pinacles sont présents. Une grosse tour d'angle, pourvue de mâchicoulis, domine le bâtiment. De grandes lucarnes à pignon dont les rampants sont également ornés de choux frisés ajourent l'étage de comble. De hautes cheminées émergent des toitures. À côté du château, une chapelle de même style complète ce bel ensemble.

Le château est entouré d'un vignoble, implanté sur un terroir argilo-calcaire, qui se développe sur douze hectares en AOC Blaye Côtes de Bordeaux.



Notre pérégrination nous mène ensuite sur la commune de Saint-Martin-Lacaussade. Le toponyme La Caussade désigne la chaussée, allusion certaine à la voie construite sous l'Empire romain et qui reliait Blavy (Blavia) à Saintes (Mediolanum Santonum).

Des trouvailles archéologiques confirment l'occupation gallo-romaine de la commune. On signale notamment la découverte d'un lot de monnaies romaines. Au lieu-dit les Lauriers, lors de labours une grande quantité de moellons, de tuiles à rebords (*tegulae*), de quarts de ronds de colonnes en terre cuite ont été exhumés. De nombreux tessons de céramique commune, quelques tessons de sigillée lisse et de monnaies accréditent l'idée que ce site a été occupé du Haut-Empire jusqu'au IV^e siècle après J.-C.

On sait d'autre part que jusqu'en 1789, la commanderie d'Arcins, qui dépendait de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, possédait des biens sur la commune. Une chapelle leur appartenant, aujourd'hui disparue, avait été édiflée au lieu-dit la Cassidouce.

4

L'ÉGLISE SAINT MARTIN

Voie romaine, 33390 Saint-Martin-Lacaussade

Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (clocher et chevet)



Cette église, dédiée à saint Martin, est très ancienne et a fait l'objet de restaurations. Son parvis a récemment été aménagé pour en faciliter l'accès.

Simple chapelle hospitalière de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, qui dépendait de la commanderie d'Arcins à l'origine, elle consiste en une bâtisse rectangulaire, de la dimension du chœur actuel. Par la suite, elle est dotée de deux travées supplémentaires. Le clocher-tour du XII^e siècle domine le beau portail d'entrée que les rehaussements successifs de la route, sur le tracé de l'ancienne voie romaine, ont progressivement enfoncé dans le sol. L'église est restaurée vers 1860.

En 1966, elle est augmentée de bas-côtés et la nef est surhaussée et voûtée.





Son portail roman, encadré de puissants contreforts destinés à soutenir le clocher, est percé de trois voussures décorées ; il a perdu son tympan.

Au-dessus court une corniche supportée par sept modillons sculptés qui soutient la base du clocher où l'on remarque une petite ouverture romane éclairant le premier niveau du clocher. Le tout est réalisé en beau moyen appareil roman. Les parties hautes du clocher ont été reconstruites au XVII^e siècle.

Le chevet roman rectangulaire, encadré d'épais contreforts, est percé de trois fenêtres (un triplet) surmontées d'un oculus, disposition architecturale que l'on retrouve dans de nombreux édifices hospitaliers ou templiers.

L'intérieur de l'édifice est remarquable, notamment au niveau du chevet couvert d'une voûte gothique quadripartite dont les ogives se rejoignent par une clef décorée d'une rose double à huit feuilles. Chaque intersection de ces arcs est occupée par un ange qui donne la main à son voisin par-dessus les arêtes, entamant ainsi une ronde gracieuse.

Dans cette église, on peut remarquer deux beaux retables en bois peint, l'un dédié à saint Joseph, l'autre à Notre-Dame. Ils datent du XVIII^e siècle et ont été entièrement restaurés.

On sera sensible au décor peint de l'édifice restauré et aux vitraux issus de l'atelier du peintre-verrier Louis-Victor Gesta (1828-1894) de Toulouse. **Un vitrail récent, figurant Saint Martin, patron de l'église, partageant sa tunique, est une œuvre du peintre-verrier S. Dupuyrou réalisée en 1997.**

L'église est régulièrement visitée par les pèlerins de la voie de Tours, et ce depuis fort longtemps. **Les registres paroissiaux ne mentionnent-ils pas le décès d'un pèlerin (jacquet) le 3 décembre 1678, à son retour de Compostelle ?**

5

LE GÎTE PÈLERIN

39 Voie Romaine, 33390 Saint-Martin-Lacaussade

Près de l'église, de l'autre côté de la route départementale, un gîte pèlerin accueille les pèlerins. Pour ces derniers venant de Tours, le chemin pénètre en Gironde à Pleine-Selve. **La halte de Saint-Martin-Lacaussade est idéale avant d'aller découvrir la ville de Blaye et les vestiges de Saint-Romain.**

6

L'ANCIEN MOULIN À VENT

39 Voie Romaine, 33390 Saint-Martin-Lacaussade

Jouxant le gîte pèlerin, se trouvent les vestiges d'un ancien moulin à vent, dont il ne reste que des éléments de la tour construite en moellons. Seuls les encadrements des fenêtres sont en pierre de taille. Les murs étaient enduits d'un mortier de chaux. **Le moulin était posé sur une butte de terre afin de profiter au mieux des vents indispensables pour faire tourner les ailes.**

Le moulin, d'après des documents anciens, serait bien antérieur au XVII^e siècle. Dans l'ouvrage du baron de Marquessac, *Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem depuis le XII^e siècle jusqu'en 1793*, publié en 1866, une gravure nous montre le moulin avec ses ailes. Il fonctionnait sans doute encore dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Le chemin dit des trois moulins rappelle que bien avant la vigne, les terres agricoles étaient consacrées à la culture des céréales. La vigne s'est substituée à la culture des céréales et **les moulins traditionnels à vent ont été abandonnés, inexorablement concurrencés par les minoteries beaucoup plus modernes.**

7

LE PORTAIL DU CHÂTEAU LABROUSSE

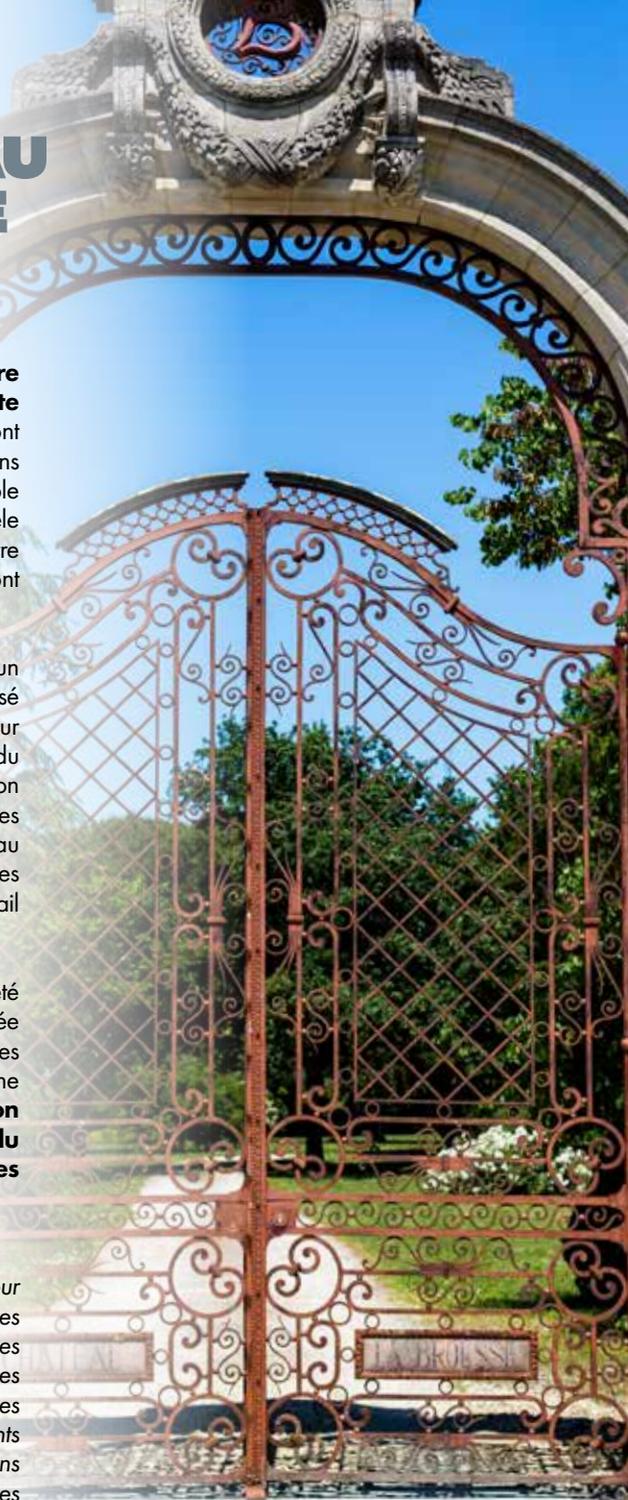
8 Route de Labrousse,
33390 Saint-Martin-Lacaussade

Le chemin mène à ce portail, **œuvre de l'incontournable architecte blayais Aurélien Nadaud** dont la production est importante dans tout le Blayais. Vous serez sensible à l'originalité de ce portail qui mêle savamment la brique rouge, la pierre calcaire sculptée et la ferronnerie dont on remarque le très beau travail.

Ce magnifique portail comporte un passage cocher en arc surbaissé surmonté d'un oculus à l'intérieur duquel sont logées les initiales du propriétaire. De chaque côté, on peut observer un passage pour les piétons. Ce portail permet l'accès au parc où l'on trouve de belles essences d'arbres. Les deux vantaux du portail portent le nom du château.

Le château Labrousse, propriété viticole de 25 hectares, est considérée comme une des plus anciennes propriétés viticoles de la commune de Saint-Martin-Lacaussade. **Son vin est déjà connu à la fin du XIX^e siècle comme l'un des meilleurs crus de la région.**

En suivant le parcours, le promeneur traverse de remarquables paysages où on observe à perte de vue les rangs de vignes. Quelques cabanes de vignes alternent avec des bosquets d'arbres où sont présents de nombreux peupliers. Les chemins engravés serpentant au milieu des vignes séduiront les amateurs de belles photographies.



8

L'ÉGLISE SAINT GENÈS

le Bourg Nord
33390 Saint-Genès-de-Blaye

La boucle de randonnée gagne ensuite la commune de Saint-Genès-de-Blaye, qui est déjà fréquentée au néolithique, comme en témoignent les nombreuses haches polies en silex recueillies dans les rangs de vigne et qui sont conservées pieusement dans les collections particulières. Elle est également peuplée à l'époque gallo-romaine, comme le confirment des découvertes opérées à plusieurs endroits de la commune.

Au lieu-dit le Prieuré, en 1882, les travaux de construction des écuries liées au château du même nom ont mis au jour des murs avec de nombreuses tuiles à rebords (*tegulae*), de « riches mosaïques, des marbres simples ou moulurés de plusieurs couleurs et des colonnes en marbre violet, des briques d'hypocaustes ». On y a récolté quelques lampes à huile, des ferrures et des andouillers de cerf.

Plus récemment, des céramiques dont de la sigillée ont été récoltées sur ce site, qui semble avoir été occupé à la fin du I^{er} siècle et durant tout le II^e siècle après J.-C. (vestiges dans les collections du Musée de Blaye) ces vestiges confirment l'existence d'une villa gallo-romaine dont la partie résidentielle a été explorée.

Au bourg même, près du site du Prieuré, depuis 1846, un chapiteau de marbre de l'époque mérovingienne (VI^e siècle après J.-C) a été remployé en margelle de puits. Évidé, ce chapiteau est marqué de profondes incisions, dues au frottement des cordes, utilisées pour remonter les seaux d'eau.

À un autre endroit, en 1890, au lieu-dit Segonzac, dans le domaine du château, des travaux de construction de chais et de cuiviers ont mis au jour les restes d'une villa gallo-romaine. En 1980, d'autres vestiges ont été exhumés, confirmant l'importance de cet établissement antique.

Sise au pied du coteau dominant la plaine de l'estuaire, près de l'enclos du domaine du Prieuré, **cette église est de fondation très ancienne, probablement du Haut Moyen-Âge**. Elle est mentionnée dans un texte du XIV^e siècle en tant que *Sanctus Geneius* de Segonzaco.

Sous l'Ancien Régime, elle est associée à un prieuré qui dépend de l'abbaye Saint-Romain de Blaye toute proche. De l'édifice médiéval ne subsistent que le portail occidental roman et le massif inférieur du clocher-tour. L'absence de décor sculpté du portail rend difficile la datation, mais la présence d'une voûte en berceau brisé dans le porche incite à dater l'ensemble de la fin du XII^e siècle ou du début du XIII^e siècle. Les murs de la nef charpentée et du chevet plat voûté d'ogives, ainsi que le clocher sont des constructions postérieures à la guerre de Cent Ans, que l'on peut raisonnablement dater entre la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle.

L'architecte blayais Aurélien Nadaud, de 1874 à 1877, entreprend une importante campagne de restauration et d'agrandissement de l'édifice. Un bas-côté est alors édifié au sud, voûté en berceau et muni de deux travées prolongées par une nouvelle sacristie. **À l'intérieur de l'édifice, on remarquera les vitraux, œuvres des peintres-verriers Lieuzère et fils exécutés en 1876.** Le mobilier, d'un certain intérêt, comporte deux autels du XVIII^e siècle et un maître-autel en marbre du XIX^e siècle décoré de peintures représentant les symboles des quatre évangélistes.



9

LE CHÂTEAU LE PRIEURÉ

Le Bourg Nord
33390 Saint-Genès-de-Blaye

Ce château, comme le nom l'indique, a fait partie d'un bien d'église, sous l'Ancien Régime. **Le domaine en question jouxte l'actuelle église paroissiale.** En 1793, un certain Gauthier en prend possession et le cède à un membre de la famille O'Lanyer. Celle-ci, d'origine irlandaise, a comporté parmi ses membres plusieurs juges royaux et notables bien connus en Blayais.

Le portail d'entrée, visible du côté du bourg, possède un pilier daté de 1772, comme le confirme l'inscription dans un cartouche; c'est aujourd'hui le seul élément du premier château. Ce dernier, en 1880, est totalement reconstruit et devient une vaste demeure aux allures de villa italienne, construite sur le rebord du plateau dominant le bourg, agrémentée d'un parc et pourvue de dépendances.

Le château est établi sur un niveau de soubassement en pierre de taille, surélevant ainsi le rez-de-chaussée desservi par un escalier extérieur.

Il possède un corps de logis de cinq travées pourvu d'un avant-corps central, précédé d'une colonnade en hémicycle supportant une terrasse.

Le corps de logis est encadré par deux ailes en rez-de-chaussée surélevées, couronnées de frontons triangulaires. Les ouvertures en arc en plein cintre et l'alternance entre la brique utilisée pour le gros œuvre et la pierre calcaire pour les encadrements, colonnes et entablements, donnent à cette belle demeure **une touche qui fait penser irrésistiblement aux villas de la « Renaissance italienne ».**

Les écuries ont été construites en 1882. **À cette occasion, on exhume des vestiges gallo-romains dont il est fait état plus haut.** Elles ont probablement été construites en même temps que le château lui-même et par le même maître d'œuvre. Positionnées en périphérie du hameau, elles sont bâties en moellon enduit et pierre de taille pour les chainages et les encadrements. Ces écuries comportent un corps principal et un étage ouvert de quatre portes permettant le passage des charrettes et voitures, et d'ailes plus basses, placées dans le prolongement et en symétrie de part et d'autre. Un logis prolonge l'ensemble du côté nord.

La propriété est close d'un mur d'enceinte qui est ouvert du côté village par un portail en demi-lune, comprenant porte-charretière et piétonne. Les dépendances bordent le côté nord de la cour d'entrée, plantée de beaux arbres. Elles comportent un corps de bâtiment rectangulaire en rez-de-chaussée, qui correspond à un chai-cuvier par une large baie de décharge, prolongée par un petit logis à étage en surcroît. L'aile des dépendances se termine par un second logis adossé au précédent, doté d'un étage.

Aujourd'hui, le château Le Prieuré a perdu toute vocation viticole...



10

LE CHÂTEAU PÉRENNE

*Vignes du Bourg
33390 Saint-Genès-de-Blaye*

Le château de Pérenne est le fruit d'une reconstruction totale opérée en 1860-1870 par la famille Arnaud (Amédée et Camille). Les propriétaires de ce vaste domaine viticole ont fait appel à l'architecte Gustave Alaux (1816-1882), qui a travaillé quelques années auparavant à l'agrandissement du château Lagrange à Blaye, décrit plus haut.

Cette reconstruction fait table rase de l'ancienne propriété, la comparaison des cadastres ancien et moderne le confirmant.

Le château est une belle demeure, implantée dans une position dominante, sur le rebord du coteau qui surplombe à la fois le bourg de Saint-Genès-de-Blaye et la plaine.

La demeure comporte un corps de logis rectangulaire bâti sur des caves voûtées en sous-sol. Sur l'élévation antérieure, on remarque un porche voûté en ogives supportant une terrasse. La façade principale possède un avant-corps central et est flanquée de deux tourelles circulaires disposées aux angles.

La façade postérieure est encadrée de tourelles de proportion plus grandes.

Des toitures d'ardoises couvrent l'ensemble du corps de logis. Le logement du régisseur est raccordé à la demeure au nord-est.

Les dépendances sont disposées près de la grille d'entrée : on y reconnaît un bâtiment comprenant pigeonnier, orangerie et serre.

À l'est, deux bâtiments disposés en vis-à-vis comprenaient une remise et une écurie donnant sur une cour secondaire fermée par le bâtiment des chais, longue construction en moellon. Le porche d'entrée est particulièrement soigné dans sa décoration, qui comporte des ornements végétaux sur les chapiteaux qui le soutiennent. S'y ajoutent les symboles du métier de l'architecte (équerre, compas, règle en t) sculptés sur la clef de voûte. Des rinceaux végétaux courent sur le dessus de la porte de l'élévation postérieure, de part et d'autre d'un cartouche frappé du monogramme du propriétaire.

En 1997, Bernard Magrez rachète ce beau domaine de 77 ha, principalement situés autour du château. Il fait réaliser des travaux aux dépendances et modernise les équipements viticoles.

Le cuvier a notamment été totalement repensé et un espace de dégustation très contemporain a été aménagé dans le chai. Il cède cette belle propriété en 2016 à un investisseur chinois.



L'ÉGLISE SAINT-LOUIS

La cave
33390 Fours

Cette petite église romane, à chevet plat, entourée de son cimetière, a été profondément remaniée au cours des siècles. Son existence n'est attestée dans les textes qu'au XIV^e siècle.

L'édifice, qui a subi les outrages du temps, comporte des murs en moellons irréguliers recouverts d'un enduit. Les pierres de taille sont présentes dans les chaînages aux angles de la construction, dans les encadrements des baies et dans les contreforts. Du chevet roman primitif ne subsiste que l'arc d'entrée en plein cintre d'une abside aujourd'hui disparue. Cet arc est englobé dans le mur plat que l'on voit aujourd'hui. Quelques éléments de décor de l'édifice roman sont réemployés dans les contreforts ; on y reconnaît des éléments sculptés de billettes et de chevrons bien représentatifs de l'époque romane.

Le clocher-porche, de plan carré, ressemble beaucoup à celui de l'église de Saint-Genès-de-Blaye, que l'on découvre également au cours de la randonnée. Il ouvre sur la nef unique par une fenêtre en accolade aujourd'hui murée, qui est postérieure au XV^e siècle.

Au XVII^e siècle, des visites pastorales mentionnent la construction vers 1670 de la chapelle nord pour un certain Pierre Mareau, sieur de Rilhac, originaire du Limousin. La sacristie, au sud, est construite en 1722, comme le confirme une inscription gravée sur le linteau de sa porte extérieure. Au XIX^e siècle, cette église est une annexe de la paroisse de Saint-Genès de Blaye, dont le curé dessert les deux églises. Entre 1825 et 1831, l'église fait l'objet de travaux d'aménagement et pourvue de nouveaux objets liturgiques. Un autel, dans le bas-côté nord, est probablement installé à l'issue de ces travaux vers 1840. Le clocher est restauré dans les années 1860 et en 1870, un nouvel escalier menant à la tribune est placé. Aurélien Nadaud, architecte blayais, dresse en 1901 les plans du projet de restauration de l'église, qui concerne surtout la modification de la chapelle en bas-côté dont les travaux sont achevés en 1913. Lorsqu'on pénètre à l'intérieur de l'édifice, on remarque que le porche s'ouvre sur la nef par un arc à trois voussures avec à droite une pierre scellée qui sert de bénitier. Les murs de la nef sont construits en moellons et présentent de nombreuses traces de remaniements. Un grand arc permet la communication entre la nef et le collatéral. Dans ce dernier, on trouve un autel baroque et les fonts baptismaux. L'ensemble de l'édifice est lambrissé.

À proximité de l'église se trouve une belle croix de cimetière en pierre posée sur un socle carré. Elle a la particularité d'être monolithe, de la base du fût à la partie sommitale constituée de la croix proprement dite.

Non loin de l'église, en contrebas de la route qui la jouxte, on remarque la petite fontaine Sainte-Blaise. Comme beaucoup de fontaines miraculeuses que l'on trouve en Gironde, elle est couverte d'un petit édicule en moellons, couvert en dos d'âne, qui protège la source. **Les eaux de cette fontaine étaient réputées pour guérir les maux de gorge.** Elle était dédiée pour cette raison à saint Blaise. Elle faisait autrefois l'objet d'un pèlerinage, oublié aujourd'hui.

De somptueux châteaux viticoles...

Plusieurs châteaux viticoles sont présents sur le territoire de cette commune. Leurs domaines s'étendent sur le plateau argilo-calcaire, où les vignes profitent d'un terroir qui leur convient bien et du meilleur ensoleillement possible. Certains de ces châteaux sont positionnés sur l'itinéraire qui nous occupe et sont particulièrement remarquables par leur qualité architecturale. Ils portent les noms de La Salle, Le Prieuré, Ségonzac et Pérenne.

12

LE CHÂTEAU DE LA SALLE

33390 Saint-Genès-de-Blaye

Entouré de son domaine, le château de La Salle (ou Lassalle) est implanté à la limite de la zone de palus. Son nom évoque le Moyen-Âge, et **pourrait correspondre au lieu de vie d'un petit hobereau de la noblesse blayaise**. Il a appartenu à la famille de Brivazac qui le conserve jusqu'à la Révolution. Un certain Gauthier, bourgeois de Bordeaux, en prend possession pendant la Révolution, puis le domaine rentre dans le giron des Brivazac. La famille Merlet acquiert le domaine en 1845, restaure le château et l'agrandit au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle. En 1928, il est la propriété de la famille Broquaire. La demeure comporte alors une adjonction latérale édifiée dans les années 1930. Au fronton de l'entrée de cette extension est gravé le nom Château La Salle.

La partie ancienne du château qui présente un plan en L est flanquée de deux tours circulaires hors œuvre disposées aux angles opposés du corps principal. La tour sud-ouest renferme un escalier en vis. Le corps de logis d'un étage à pignons découverts, ainsi que les tours à toit conique ont la particularité d'être couverts d'ardoise. Le logis secondaire, situé à l'arrière doté d'un étage et l'extension latérale en rez-de-chaussée, eux sont couverts de tuile creuse.



Quelques baies chanfreinées visibles sur la tour d'escalier et une petite bouche à feu du début du XVII^e siècle présente au rez-de-chaussée de la tour nord-ouest attestent de l'état primitif de cette construction. Les dépendances agricoles, du XVIII^e siècle, sont construites en moellons et couvertes de tuile creuse. Des éléments comme les reprises des maçonneries et des ouvertures remontent au XVII^e siècle.

Ces bâtiments de plan rectangulaire, séparés du logis, ont aujourd'hui une vocation viticole. On y trouvait autrefois une étable et un vaste bâtiment à vocation viticole, en espaces distincts, qui abritaient logis au nord-ouest, écurie au nord-est, cuvier et enfin chai à barriques. Le cuvier actuel occupe un local du côté nord ; il est doté de cuves en béton.

Le château est lié à une propriété viticole dont les vins sont anciennement réputés : aujourd'hui, 11,8 ha sont consacrés à la production de Bordeaux rouge et blanc.

13

LE CHÂTEAU DE SÉGONZAC

39, Ségonzac
33390 Saint-Genès-de-Blaye

Le château de Ségonzac, qui domine l'estuaire, termine la série de châteaux viticoles repérés sur la boucle de randonnée.

Une maison noble existe à cet endroit en 1666, propriété des Bellot, famille respectable du Blayais. À la suite du mariage, célébré en 1788 dans la chapelle domestique du château, de Marguerite-Thérèse de Bellot, fille de Pierre de Bellot, avec Anne-François-César de Beaupoil de Saint-Aulaire, le domaine passe dans les biens de cette dernière famille.

Des parties anciennes du château n'ont conservé que les dépendances, dont l'aile des chais au sud, datables de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. À la fin du XIX^e siècle, Jean Dupuy, sénateur des Hautes-Pyrénées, plusieurs fois ministre et homme de presse (fondateur du journal « *Le Petit Parisien* ») acquiert le domaine. **Ambitieux, il décide de créer à Ségonzac un domaine viticole modèle en entreprenant des travaux considérables de terrassement, de drainage et de plantations de nouvelles vignes.** Le château n'est pas en reste et est reconstruit également. Un nouveau cuvier et un chai à barriques sont construits par l'architecte blayais Aurélien Nadaud, dont le nom a été déjà évoqué plus haut.

Un cuvier mécanique à vapeur est même expérimenté dans le domaine soutenu par la Société d'agriculture de la Gironde en 1892.

Jean Dupuy confirme son intérêt pour de grandes transformations dans le domaine agricole. Il sera nommé ministre de l'Agriculture en 1899, dans le cabinet Waldeck-Rousseau.

Son fils Pierre continue de s'occuper du domaine et construit le château d'eau en béton, bien visible dans le paysage, érigé dans les années 1930.

Des chais révolutionnaires pour le XIX^e siècle finissant

Lors de l'acquisition du domaine par Jean Dupuy en 1887, les bâtiments viticoles sont vétustes et notoirement insuffisants. Tout doit être fait pour répondre une production importante et de qualité. Ces constructions nouvelles qui comportent un chai à barriques et un cuvier sont édifiées en 1890.

Les fouilles réalisées pour asseoir les fondations mettent au jour les vestiges d'un grand établissement gallo-romain. L'architecte chargé du projet n'est autre qu'Aurélien Nadaud, qui suit les préconisations du maître de chai. Le château obtient un prix décerné par la Société d'agriculture de la Gironde en 1892, récompensant ces installations viticoles modèles : le cuvier est doté du meilleur équipement technique du moment, il est mécanisé et activé par une machine à vapeur. Le cuvier est prévu pour une production de 600 tonnes ; le chai à barriques quant à lui peut accueillir jusqu'à 1700 barriques.

Dans les années 1960, il est amputé d'une partie de sa surface, le dispositif initial du cuvier étant obsolète. On installe alors des cuves en ciment.

Le chai et le cuvier ont été construits sur de nouveaux emplacements, en contrebas des bâtiments anciens. On y accède depuis l'étage ou en soubassement. La façade du chai comporte des pilastres qui raidissent le mur à intervalles réguliers, percés de jours étroits. L'entrée, encadrée de pilastres et surmontée d'un fronton est particulièrement soignée. Le cuvier possède un plan en croix latine.

Un avant-toit débordant sur la façade principale, a pour but de protéger l'arrivée de la vendange. L'entrée donne directement à l'étage. Les dispositions intérieures sont particulièrement remarquables, notamment une charpente rare constituée de panes non triangulaires boulonnées et renforcées de tirants métalliques, dont le but est de dégager au maximum l'espace.

Les entrées du chai à barrique et du cuvier sont particulièrement soignées dans leur décoration de rinceaux de vignes chargés de grappes de raisin et d'une barrique à vin. Ce « *cuvier modèle* », par sa modernité, sert de référence au début du XX^e siècle.

Le vignoble du château se développe sur 43 ha, sur un sous-sol argilo-calcaire reposant sur une table calcaire de plusieurs mètres d'épaisseur. Les vignes sont plantées sur un coteau ensoleillé qui domine directement la Gironde. **L'âge moyen des vignes est de 30 ans, avec des pieds qui ont jusqu'à 65 ans !**





Souvenir de l'opération Frankton et le château de Ségonzac

Dans la nuit du 7 au 8 décembre 1942, **un commando de dix Royal Marines britanniques sous le commandement du Major Herbert « Blondie » Hasler est mis à la mer** entre 19h00 et 21 h 00 à 6 km au large de Montalivet par le sous-marin anglais HMS Tuna.

En septembre 1942, le principe d'une action contre les cargos forceurs de blocus dans le port même de Bordeaux est entériné.

Le 30 novembre le commando embarque avec tout son matériel à bord de ce même sous-marin. Ils pagaient par équipage de deux à bord de cinq kayaks d'assaut* chargés à ras bord pour une opération de très haut risque. **Le but est d'endommager ou de détruire des cargos armés allemands qui se trouvent à quai à Bordeaux et Bassens.**

L'opération a pour nom de code « opération Frankton », surnommée aussi par les Britanniques « *Cockleshell* » (coque de noix).

Les mines qu'ils ont déposées sur les coques des cargos explosent et quatre navires sont sérieusement endommagés le Tannenfelds, le Dresden, l'Alabama et le Portland. La mission accomplie, les quatre hommes restants du commando ont devant eux quelques heures pour fuir la région. Ils descendent la Gironde jusqu'à Saint-Genès de Blaye, au pied du château de Ségonzac, en profitant de la marée descendante et du courant. Ils coulent alors leurs embarcations et s'enfoncent dans les terres...

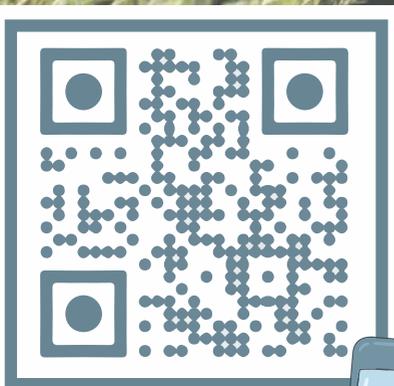
Des 10 membres de ce commando, seuls deux rescapés (Hasler et Sparks) retrouveront leur patrie, l'Angleterre...

Une commémoration de ce tragique et héroïque événement historique a eu lieu en 2017.

**Une copie fidèle d'un de ces kayaks utilisés pour l'opération est présenté au Centre National Jean Moulin à Bordeaux.*

les plus belles **BALADES** du patrimoine

**RETROUVEZ TOUTES
NOS RANDONNÉES ICI !**



Ouvrez l'appareil photo de votre smartphone.

Tenez votre appareil de sorte que le QRcode apparaisse dans le viseur.

Ne prenez pas de photo !

Une notification va apparaître !

Touchez la notification pour ouvrir le lien internet vers les brochures.

Ou tapez sur internet:

<http://opn.to/a/Scaju>



Brochure éditée par Gironde Tourisme en collaboration avec le Conseil Départemental de la Gironde, leurs partenaires touristiques et les communes concernées.

Conception graphique, crédits photos : David Remazeilles
Rédaction : Hubert Sion

Vector : Freepik, Macrovector, rawpixel.com

Cette brochure est présentée à titre d'information et ne constitue pas un document contractuel. Les informations contenues dans ce guide ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité du Conseil Départemental de la Gironde et de Gironde Tourisme.

Une remarque ? Une observation ?
d.remazeilles@gironde-tourisme.com